

A proportion peut-être qu'il s'éprouve bruyant et bavard, notre siècle se prend de passion pour le silence des monastères. « Saintes demeures du silence » : c'est ainsi que le jeune Racine désignait Port-Royal des Champs. Pascal sans doute éprouva la puissance de son silence en janvier 1655, lors de la retraite qui succéda à sa deuxième conversion : « On n'entend les prophéties, écrit-il, que quand on voit les choses arrivées, ainsi les preuves de la retraite et de la direction, du silence, etc., ne se prouvent qu'à ceux qui les savent et les croient » (S 751) *Venez et voyez*, dit le Christ dans l'Évangile.

Il y a, pour Pascal, silence et silence : il est un silence dont l'insignifiance paralyse : « Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie » (S 233) ; un silence muet, en ce qu'il rend muet celui qu'il captive : « ... [il] tremblera à la vue de ces merveilles, et je crois qu'[...] il sera plus disposé à les contempler en silence qu'à les rechercher avec présomption. » (S 230). Mais il est un autre silence qui ne jette pas l'homme dans ce muet vertige, mais le ressaisit au contraire sur l'abîme des deux infinis. Ce silence est la condition d'une « conversation intérieure », écrit Pascal, dont Dieu est le sujet : « Il faut se tenir en silence autant qu'on peut et ne s'entretenir que de Dieu qu'on sait être la vérité » (S 132)

Car notre Dieu n'est pas silence, comme celui des bouddhistes : il se cache derrière le « silence éternel » des « espaces infinis » ; mais, à ceux qu'éclaire sa grâce, il se déclare Parole, et parole qui fait parler, en ce qu'elle suscite des prophètes dont la voix éclate dans le monde, et qu'importe si ce monde est sourd.

Pascal est de ces prophètes, que la parole oppresse parce qu'elle brûle de se répandre. Son personnage, à la 18<sup>e</sup> Provinciale, ne peut imiter le silence que Port-Royal observe devant les calomnies que les jésuites publient sur Jansénius : « Je les vois si religieux à se taire que je crains qu'il n'y ait en cela de l'excès. Pour moi, mon Père, je ne crois pas le pouvoir faire. »

L'être de fiction qui écrit dans les *Provinciales* reçoit l'aveu de l'auteur dans les *Pensées* : « Le silence est la plus grande persécution. Jamais les saints ne se sont tus. Il est vrai qu'il faut vocation. Mais ce n'est pas des arrêts du Conseil qu'il faut apprendre si on est appelé, c'est de la nécessité de parler. Or après que Rome a parlé et qu'on pense qu'il a condamné la vérité [...] il faut crier d'autant plus haut qu'on est censuré plus injustement et qu'on veut étouffer la parole plus violemment, jusqu'à ce qu'il vienne un pape qui écoute les deux parties et qui consulte l'antiquité pour faire justice. » (S 746). Or, la force des cris, on le voit, ne se règle pas sur l'heure de cette justice qu'on espère, mais bien sur le témoignage à rendre à la vérité seule.